

# Vivre sous le seuil de pauvreté à plus de 60 ans, une triste réalité grandissante

**RÉGION.** Avec un taux de pauvreté qui touche 18 % des personnes âgées, les Hauts-de-France voient les seniors se priver toujours un peu plus. Une précarité invisible qui s'étale dans un nouveau rapport des Petits Frères des pauvres qui luttent contre l'isolement des aînés.

PAR LAURIE MONIEZ  
lmoniez@lavoixdunord.fr

**1** C'est quoi être pauvre ? C'est un constat alarmant qu'a dévoilé la fondation des Petits Frères des pauvres, dans son rapport édité chaque année à l'occasion de la journée internationale des personnes âgées : les conditions de vie des aînés les plus modestes se dégradent. En France, on compte plus de deux millions de personnes pauvres de 60 ans et plus. Un chiffre en hausse depuis sept ans. « La situation s'est dégradée à cause du coût de l'énergie et de l'alimentaire », note Lise Creusy, présidente de région à la Fondation Petits Frères des pauvres. Cela a précarisé plus de personnes et rendu le quotidien plus difficile ».

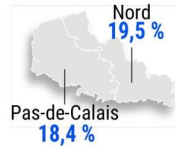
**66** 37 % des seniors pauvres se sentent abandonnés.

Le seuil de pauvreté est situé à 1216 euros par mois pour une personne vivant seule et à 1825 euros pour un couple sans enfant. Dans les Hauts-de-France, on compte 18,8 % de pauvres de 50 ans et plus. Triste nouveauté, « la tranche des 50 - 59 ans se précarise en raison de carrières de plus en plus hachées : les gens arrivent en fin de carrière avec des petits revenus », constate Lise Creusy. « Et les

## Pauvreté DES PERSONNES ÂGÉES PRÉCARISÉES

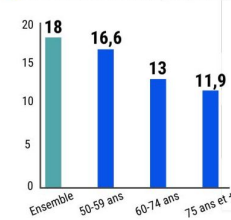
Zoom en chiffres pour les Hauts-de-France

Le taux de pauvreté dans les Hauts-de-France est de **18 %**  
Il est de **14,4 %** dans le pays.



## TAUX DE PAUVRETÉ PAR TRANCHE D'ÂGE APRÈS 50 ANS

Dans les Hauts-de-France, en pourcentage



## UNE MÉCONNAISSANCE DES AIDES

Particulièrement du minimum vieillesse, des APL et de MaPrimRenov'

- 61 %** des personnes âgées pauvres de la région ne reçoivent pas d'aide (**58 % en France**)
- 48 %** s'estiment bien informées sur les aides (**43 % en France**)
- 76 %** ne veulent pas être accompagnées (**69 % en France**)

Source : Petits Frères des Pauvres

Infographie S. BINET

« femmes sont plus touchées », ajoute Samuel Debril, directeur régional des Petits Frères des pauvres. Notamment à cause de carrières incomplètes.

## 2 Isolement social et numérique des seniors

Plus on est pauvre, plus on est seul, plus on se sent abandonné de la société : c'est le constat de Samuel Debril, au vu

des données de leur étude, qui rappelle que « 37 % des seniors pauvres se sentent abandonnés au sein de la société », particulièrement en zone rurale. Plus inquiétant, dans notre région, 61 % des personnes âgées pauvres ne reçoivent pas d'aides (contre 58 % en moyenne nationale). La méconnaissance sur les aides existantes mais aussi l'absence d'aisance avec le numé-

rique compliquent l'accès à ces coups de pouce financiers. « On est conscient de ces problèmes liés au numérique », explique Sarah Leveugle, responsable du pôle ingénierie de la Carsat, organisme d'assurance retraite. Mais dans les Hauts-de-France, 76 % de ces personnes âgées vivant sous le seuil de pauvreté ne veulent pas être accompagnées. Il ne faut pas hésiter à interpeller la Carsat via

les structures France services qui ont un numéro dédié ».

**3** Les solutions pour sortir de l'invisibilité. Alors que 60 % des personnes âgées pauvres de la région ont connu au moins une privation ces douze derniers mois, que 12 % n'ont pas de complémentaire santé, et que 17 % ressentent fréquemment de la solitude, les Petits Frères des pauvres demandent la revalorisation du minimum vieillesse, « qui est 200 euros en dessous du seuil de pauvreté (1012 euros pour une personne seule) », insiste Lise Creusy, présidente de région à la Fondation Petits Frères des pauvres, et on rappelle que l'accompagnement est important pour permettre d'accéder aux droits : près de 50 % des personnes qui ont droit à une prestation sociale ne la demandent pas ».

**66** 61 % des personnes âgées pauvres ne reçoivent pas d'aides.

Pour bon nombre de seniors, pas question de se plaindre ou de demander de l'aide, remarquant les bénévoles. D'où leur demande d'augmenter le nombre de bus France services, pour permettre d'avoir accès au maximum d'informations, même dans les secteurs les plus ruraux, et permettre ainsi de sortir de l'invisibilité. ■

« Je ne me considère pas comme pauvre, mais il faut tout compter »

Alain et Chantal sont des « pauvres vieux » : c'est le titre d'une exposition itinérante de 13 portraits de vie, qui incarnent le quotidien de deux millions de personnes âgées pauvres en France. Chantal, 68 ans, secrétaire médicale à la retraite, vit seule avec 1 100 euros par mois. La moitié part dans son loyer, dans une résidence pour personnes âgées autonomes dans le quartier de Glacis à Dunkerque. « Je ne me considère pas comme pauvre, j'ai des revenus suffisants mais je m'organise pour manger toujours la même chose pour avoir des frais de courses alimentaires fixes, 60 euros maxi par semaine ». Un yaourt, une crêpe et un jus de fruit le matin. Un plat préparé le midi. Du pain et un bout de fro-

mage pour le dîner. Et pas d'extra. « J'essaie de mettre un peu de côté pour payer le train pour aller voir mon fils à Chambéry ». À 45 ans, ce père de 5 enfants est atteint d'un cancer et Chantal aimerait pouvoir être à ses côtés. Chaque euro économisé la rapproche de son fils. Quant à l'aide des bénévoles des Petits Frères des pauvres pour rénover en partie son appartement ou lui permettre de participer à des activités hebdomadaires pour rompre l'isolement, ça n'a pas de prix.

## UN GRAVE ACCIDENT

Alain, lui, commence seulement à sortir de sa coquille. À 64 ans. « Jusqu'ici, je n'arrivais pas à communiquer avec les autres. J'ai eu un grave accident, renversé par une voi-

ture à 11 ans. J'étais en mort clinique, dit le Maubeugeois. J'ai commencé par la fin. » Aujourd'hui, l'ancien cuisinier sort de son isolement. Il a perdu son emploi à 60 ans, en pleine crise covid. S'est retrouvé à la rue. La fondation des Petits Frères des pauvres l'a aidé à trouver un logement à Lomme. Il vit avec un peu moins de 900 euros de retraite, soit 300 euros de plus que lorsqu'il était au RSA. Il survit. Il compte. Et il aide aussi les autres. « Quand j'avais trop de nourriture par la Croix Rouge, je donnais à une amie dans le besoin ». Car, pour la majorité de ces seniors vivant sous le seuil de pauvreté, la philosophie est de répéter qu'il y a toujours pire que sa propre situation. Et de rester dignes. ■ L. M.



Chantal aimerait pouvoir être aux côtés de son fils malade. PHOTO FLORENT MOREAU

2070.

Extrait du journal La Voix du Nord - Samedi 05 octobre Page 2/3

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)